

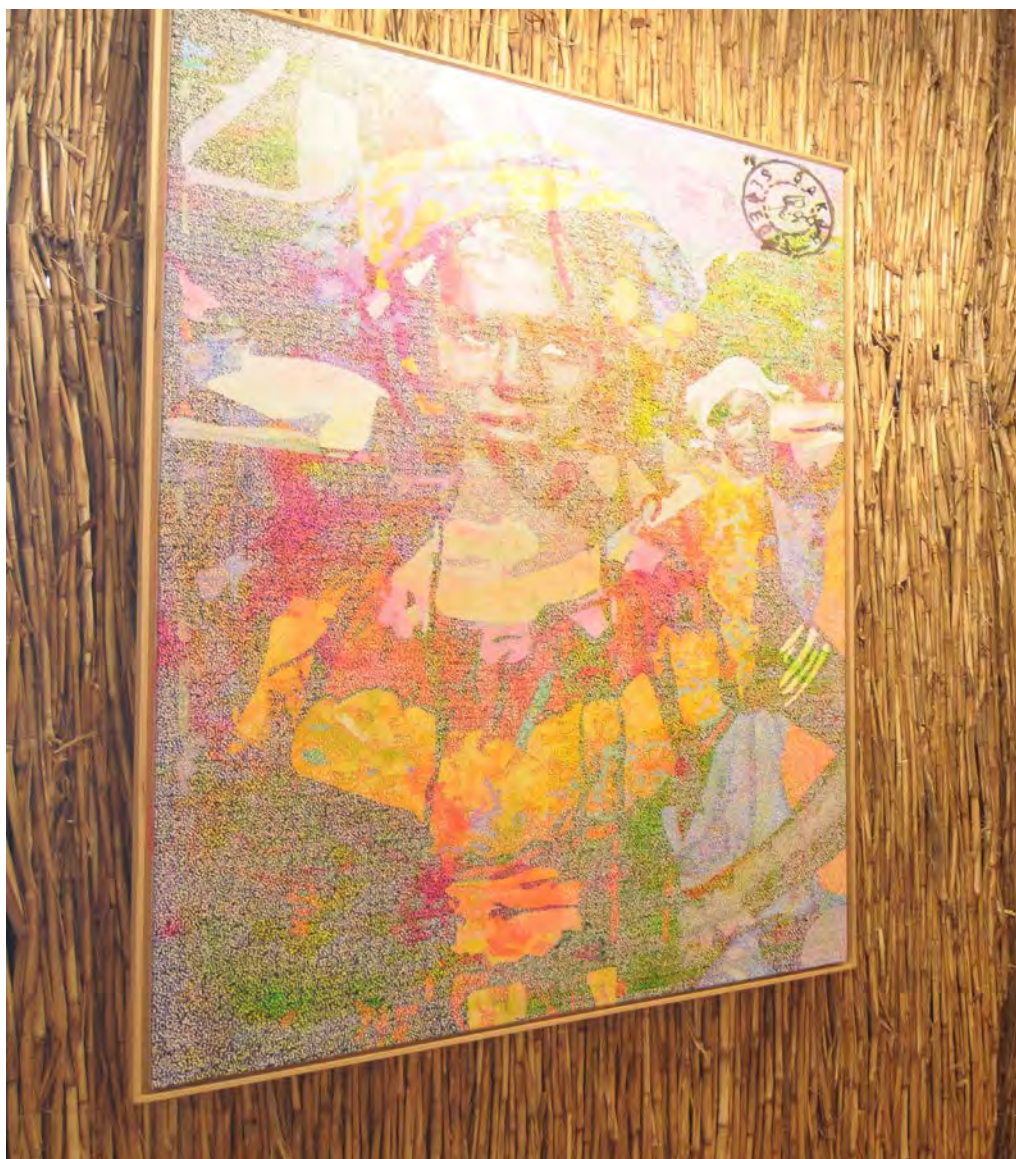
La Culture humanise le monde (Alassane CISSE)

Patrimoine

500
FCFA

MENSUEL DU LIVRE, DES ARTS ET DE LA CULTURE - N° ISSN 2712-6722 - NUMERO 35 - JUIN/JUILLET 2022

DAK'ART 2022



Cette œuvre est de l'artiste peintre sénégalais Alioune Diagne

**BIENNALE DE L'ART
AFRICAIN CONTEMPORAIN**
L'ETHIOPIEN TEGENE KUNBI,
GRAND PRIX LEOPOLD
SEDAR SENGHOR



PRIX CENACLE

TABARA NIANG, MAGUEYE TOURE,
NDONGO THIOYE, LAUREATS



CREATIVITE AFRICAINNE SUR LES CIMAISES

**DOUDOU DIENE
PLAIDE** POUR LA
REHABILITATION
DE LA MAISON
DES ESCLAVES



MUSIQUE
LE SENEGAL
SUR LA SCENE
MONDIALE



**DECES DE
HAMEDINE
RACINE GUISSÉ,**
LE PATRIOTISME
ORPHELIN

DAK'ART 2022 : « ACCOMPAGNER LE GENIE AFRICAIN », LE PRESIDENT MACKY SALL

Le Grand Théâtre Doudou Ndiaye Coumba Rose a accueilli, le 19 mai 2022, la cérémonie d'ouverture officielle de la 14ème édition de la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar sous la présidence effective du Chef de l'Etat, M. Macky Sall.

Le président Sall n'a pas manqué de décliner son ambition pour la Biennale et le développement de la culture. « Mon ambition pour la Biennale et pour le développement de la culture se construit progressivement », a-t-il déclaré, tout en soulignant qu'entre les éditions de 2016 et 2018, la Biennale a innové et évolué, autant dans son esprit que dans la pratique. « Nous allons faire des aménagements pour que les entreprises, publiques comme privées, puissent financer l'art et la culture », a souligné le Président Sall. Le marché de l'art devrait permettre de transformer le potentiel esthétique en valeur économique. « En 2018, j'avais décidé d'augmenter la subvention de l'Etat à la Biennale. A partir de cette édition, nous sommes passés à 1 milliard de F Cfa et ce n'est pas suffisant. C'est pourquoi, j'ai

demandé pour la présente édition, que les entreprises publiques et privées du Sénégal puissent apporter leur contribution et financer les arts et la culture », a-t-il fait remarquer.

Le président Macky Sall a également insisté sur les efforts de son gouvernement qui contribue à la promotion des œuvres, mais aussi à la réalisation de grands projets tels que le Mémorial de Corée, du Joola, les Maisons de la jeunesse et de la citoyenneté dans les 46 départements du Sénégal. Ces Maisons offrent aux jeunes talents un accès aux métiers des arts et de la culture. Pour accompagner l'art, le génie africain et forger les esprits afin d'accroître et améliorer le savoir-faire, il estime que la formation est capitale. « Il faut créer un environnement stimulant qui intègre méthodiquement la formation pour



soutenir la montée en puissance de l'art contemporain africain », a ajouté le Chef de l'Etat. « Et, c'est la raison pour laquelle je tiens beaucoup à la construction de l'Ecole nationale des arts et Métiers de la culture (Enamc) que je construirais à la nouvelle ville de Diamniadio », a poursuivi le Président Macky Sall.

AWA NDOYE

BIENNALE DE DAKAR : CAROLINE GUEYE DECROCHE LE PRIX CEDEAO DE L'INTEGRATION



Le Prix CEDEAO de l'intégration de la meilleure créatrice de l'Afrique de l'Ouest, de la 14ème Biennale de l'Art africain contemporain de Dakar est décerné à l'artiste, Caroline Gueye, le 19 mai 2022 au cours de l'ouverture officielle de la Biennale de Dakar présidée par le Chef de l'Etat, M. Macky Sall.

Sélectionnée à l'exposition internationale, Caro a présenté une œuvre majeure à l'ancien Palais de justice. Ses belles œuvres sillonnent le monde et sont présentées dans des prestigieuses galeries ou autres espaces de légitimation d'œuvres d'art.

Astrophysicienne de formation, Caroline Gueye a démissionné de son métier de professeur pour se consacrer à l'art. Petite fille de l'homme politique sénégalais, Djim Momar Gueye du côté de son père, l'écrivain Ass Gueye, Caroline est également la digne héritière de son grand-père, le célèbre artiste peintre et sculpteur togolais Paul

Ahyi, père de Véronique Ahyi, sa mère. Caroline Gueye s'est distinguée avec ses créations dans le paysage culturel sénégalais et français. Ses œuvres sont récemment exposées en Chine. De par son talent et son engagement, la jeune Caroline accouche dans la plupart du temps des œuvres qui englobent des portraits en acrylique.

Elle puise dans son potentiel académique et ses connaissances en sciences physiques pour propo-

ser des créations novatrices.

A la confluence de plusieurs cultures, la franco-togolo-sénégalaise a grandi au Sénégal, puis a poursuivi ses études supérieures en France, aux États-Unis et en Chine. Caroline a baigné dans un environnement artistique. Les longues discussions avec son grand-père Paul Ahyi, créateur du drapeau togolais, et les dessins qu'ils réalisaient ensemble, durant sa jeunesse, ont guidé ses premiers pas dans l'art.

En 2016, son travail dans l'atelier de l'artiste chinois Qin Chong a stimulé sa préférence pour les volumes. Depuis, elle s'active dans ses expositions individuelles et collectives aux quatre coins du monde. En 2021, Caro a séduit par ses réalisations artistiques à la Cité de l'Espace à Toulouse dans le cadre de la Saison Africa 2020 et au Frac Centre.

ALIOUNE BADARA MANE



Patrimoine
MENSUEL DU LIVRE, DES ARTS ET DE LA CULTURE

Mensuel du livre, des arts et de la culture
Edité par Baobab Communication
N° ISSN 2712 - 6722

Directeur de la Publication

Alassane CISSE

Conseillère

Ndèye Astou Wade GUEYE

Conseillers éditoriaux

Baba DIOP - Vieux SAVANE

Conseiller de la rédaction : Fadel LO

Coordinatrice de la rédaction

Awa Ndoye MBENGUE

Chef d'édition

Pape Mahoumy NDIAYE

Chargé de production

Aliou DIALLO

**Assistants en Communication
et Marketing**

Khady Gueye BA - Assiétou SARR -
Khady NGOM

Correcteur : Mamadou CAMARA

Infographie : Barou TOURE

Photographie :

Adama COULIBALY - Younouss SANE

Distribution : Agence de Distribution
de Presse (ADP) et Baobab Services

Bureau : Rue 9X Canal IV - Point E / Dakar

Siège social : Yène-Ndoukhoura-
Diamniadio

Tel (+221) 77 515 18 80 / (+221) 33 825 56 35

Email : alacisse@gmail.com

DAK'ART 2022

L'ÉTHIOPIEN TEGENE KUNBI REMPORTE LE GRAND PRIX LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR ET EMPOCHE 20 MILLIONS F CFA



Le Grand Prix du Chef de l'Etat, Prix Léopold Sédar Senghor de la Biennale de l'Art africain de Dakar, est décerné à l'artiste éthiopien Tegene Kunbi.

"Je suis très honoré. Ce prix est une opportunité pour moi et tous les artistes. Merci à Dak'art, merci au gouvernement sénégalais", a réagi l'artiste éthiopien qui revient à la Biennale pour la deuxième fois. Le Chef de l'Etat sénégalais Macky Sall a remis le Prix Léopold Sédar Senghor d'un montant de 20 millions de francs Cfa au lauréat éthiopien.

Pour rappel, l'artiste Tegene Kunbi a quitté

l'Ethiopie en 2008 pour poursuivre ses études de peinture à l'Université der Künste à Berlin (Allemagne), où il a obtenu un master "of Fine Arts" en 2011. Depuis, il travaille à Berlin et a participé à plusieurs expositions collectives et individuelles en Allemagne et à l'étranger.

Le Prix Léopold Sédar Senghor revient ainsi à l'Ethiopie après Leila Adjovi (Bénin 2018), Youssef Limoud (Egypte 2016) et Driss Ouadahi (Algérie) et OluOmoda (Nigéria) lauréats 2014, Youness Baba Ali (Maroc 2012), etc.

Le jury a fait son choix sur les 59 artistes sélectionnés dans l'exposition internationale

"IN" où on compte sept artistes sénégalais. Le Prix du sculpteur Ousmane Sow pour le droit de suite remis par la Confédération internationale des sociétés d'auteurs et compositeurs (CISAC) est décerné au plasticien sénégalais Abdoulaye Ka. Le Prix de la Ville de Dakar est revenu à deux artistes sénégalais, Mbaye Babacar Diouf et Arebayor Bassène qui exposent au pavillon Sénégal.

Les Prix de l'Union économique monétaire ouest africaine (UEMOA) et de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) ont été attribués à des artistes sénégalais, Mbaye Diop établi en Suisse et Caroline Guèye astrophysicienne de formation qui a choisi de travailler dans l'art.

Le Prix du ministère de la Culture, d'une valeur de dix millions, a été remis à la Tunisienne Férielle Doulain Zouari tandis que le Prix visant à promouvoir la sculpture est revenu au Béninois Parterne Achille Agossou Adonon. "C'est un plaisir de recevoir le Prix de la Mairie de Dakar. Le travail présenté est une installation fait en duo Arébayor et moi intitulée +Sang et poussière+ Sine Saloum inspirée de la richesse historique, culturelle et sociale de cette région", a dit l'artiste Mbaye Babacar Diouf.

Caroline Guèye, lauréate du Prix de la meilleure créatrice d'art plastique de la Cedeao, très émue, a décerné son trophée au peuple sénégalais. "La sélection dans le IN de la biennale de Dakar est très importante dans la carrière d'un artiste. Tout prix reçu est pour le rayonnement de mon pays, le Sénégal", a-t-elle dit.

ARTS VISUELS : DOUT'S NDOYE PEINT LE DESORDRE ARCHITECTURAL

Sélectionné à l'exposition internationale de Dak'Art de 2018, Mamadou Ndoye dit Douts s'est illustré par ses tableaux atypiques au Sénégal, en Afrique et en Europe où il expose régulièrement. Figure de la scène artistique sénégalaise, la finesse dans ses œuvres force l'admiration. Et aussi comme la courtoisie et l'humilité de l'artiste qui s'investit dans l'éducation en termes de construction de salles de classe dans le Djender.



Le peintre Douts Ndoye est l'une des signatures majeures du paysage artistique au Sénégal et en Afrique. Il porte son regard incisif sur l'évolution architecturale des bidonvilles et observe avec délicatesse les quartiers populaires. Depuis sa sortie de l'Ecole des Beaux-Arts, Douts s'inspire des quartiers pour explorer à travers ses œuvres les dérèglements architecturaux qui étouffent la banlieue. Natif de Sangalkam en 1973, Douts, de Yoff à Gueule-Tapée en passant par plusieurs quartiers de la région dakaroise, traine son pinceau sur la quasi-absence d'aménagement, les méfaits d'assainissement et de cadre de vie des quartiers victimes de prise en charge correcte dans les politiques d'aménagement.

Immeubles, barraques, ateliers d'artisanat, ruelles sablonneuses, artères occupées, s'entrelacent à travers ses créations riches en couleur, serties de traits fins et de formes interpellatives. Ses œuvres colorées, tantôt ludiques avec de la pédagogie, revêtent également les embouteillages de Dakar. Ces nombreux véhicules qui paralysent les grandes artères. Major de la promotion 1999 de l'École des Beaux-Arts du Sénégal, son mémoire de fin d'études portait sur les quartiers populaires et leur « désordre architectural ».



EXPOSITION DE JEUNES ARTISTES SENEGALAIS LA BNDE ACHETE POUR 7 MILLIONS DES ŒUVRES

L'exposition intitulée « Bâtir l'espoir » riche d'une quarantaine d'œuvres de 9 jeunes artistes diplômés de l'Ecole Nationale des Arts (Ena) s'est tenue du 19 mai au 21 juin 2022 au siège de la Banque Nationale pour le Développement Economique, BNDE. L'événement artistique s'est inscrit dans le programme Off de la 14ème édition de la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar dont le thème « I Ndaffa » (forger en sérère), nous a invité aussi à donner de l'espoir aux jeunes artistes.

Les jeunes qui ont exposé dans l'espace bancaire, sont pétris de talent. Il s'agit de Cathérine Mbisine Diouf, Awa Sarr, Thierno Wilane, Aïda Ndiaye, Pape Bessane, Abdoulaye Ndiaye, Agnès Faye, Ibrahima Balayara, Marcel Gomis. Leur créativité a séduit la Bnde qui a acheté une vingtaine d'œuvres d'un montant de 7 millions de

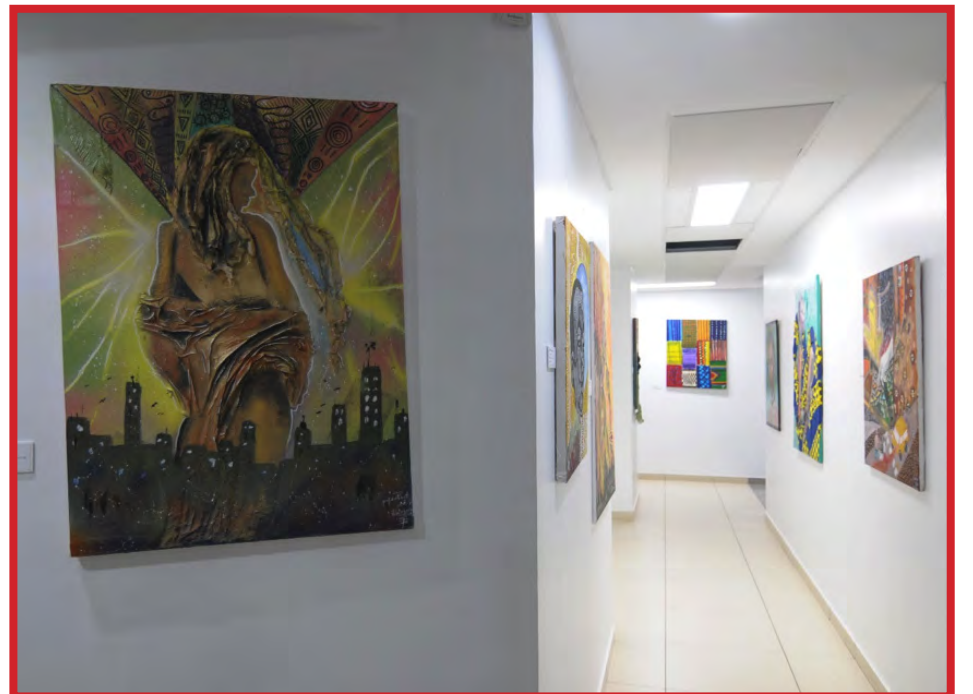
francs Cfa. Satisfaites Cathérine et Agnès se sont exprimées au nom des artistes. « Nous sommes très honorés et ravis de l'acquisition de nos œuvres par la BNDE. Une manière de nous soutenir certes, mais aussi de reconnaître notre travail ». Pour sa part, le Directeur général de la BNDE, M. Thierno SY dira : « ils ont créé de la richesse pour nous, nous devons créer de la richesse pour eux. Il faut que dans ce pays l'art nourrisse les artistes. Vous avez du talent, il faut rester persévérant dans cette dynamique de créations et d'innovation artistique. Le meilleur reste à venir ».

Au cours du vernissage de l'exposition, le jeudi 9 juin 2022, le Président du Comité d'orientation de la Biennale, Me Moustapha Ndiaye, la Secrétaire générale de Dak'Art 2022 et aussi M. Salif Diédhiou, Directeur général de l'Ecole Nationale des Arts et Métiers de la



Culture (Enamc) ont salué l'important travail artistique des jeunes créateurs. Pour joindre l'utile à l'agréable, les jeunes musiciens et chanteurs sortis de l'Ecole Nationale des Arts ont gratifié le public

de belles prestations lors du vernissage. Ainsi, la Bnde a célébré la création artistique et musicale de l'Ecole Nationale des Arts et des Métiers de la Culture.



PERFORMANCE ARTISTIQUE A BLAISE SENGHOR PARCOURS SINGULIERS ET STYLES CROISES

Le Centre Culturel Blaise Senghor de Dakar a accueilli une belle exposition collective des étudiants de l'Ecole Nationale des Arts et des Métiers de la Culture (ENAMC) du 19 mai au 21 juin 2022. A cette occasion, une performance artistique a été menée par les jeunes créateurs. Entre des techniques différentes, des parcours singuliers, des styles croisés, des étudiants de l'Enamc se sont collectivement exprimés.

« L'art, c'est ma vie. Je suis tombé amoureux de l'art à l'âge de dix ans. Si on aime vraiment ce qu'on fait, on n'a pas besoin de motivation », s'exprime ainsi Islah Nislam, l'étudiant comorien de l'Enamc. Sourire jusqu'aux oreilles, très actif, pinceau à la main, on pouvait lire clairement dans ses yeux qu'il est un grand esthète. « Aujourd'hui, on a fait une performance artistique en public. Cette exposition nous a fait vrai-

ment plaisir. C'est une belle occasion pour nous de ressortir ce qu'on ressent à travers les tableaux. Nous nous sommes basés sur le thème de la Biennale : forger. On peut dire aujourd'hui, nous avons tous forgé ensemble. Chaque artiste a joué sa partition avec son style », confie le jeune artiste.

Ibrahima Balayara est un étudiant malien à l'Enamc. Pour lui, sa participation à l'exposition est une chance. « Un plaisir pour tout artiste de montrer son talent, son savoir-faire, d'appliquer les techniques apprises à l'école ». Balayara se voit déjà ambassadeur de la femme. « Mes productions artistiques œuvrent pour la promotion de la femme. Montrer les femmes leaders, braves... », a-t-il expliqué.

Ousseynou Faye, son nom d'artiste est Baye Fall Art. Très dynamique, l'étudiant sénégalais

incarne l'identité d'un vrai Baye Fall par son habillement, son parler, son pragmatisme, sa détermination... Cette exposition est une séance d'apprentissage pour le jeune Baye Fall. Il explique : « comme le thème de la Biennale s'articule autour de « I-NDAFFA », forger en langue sérère, en des termes plus clairs, forger pour transformer le continent. A cet effet, nous avons réalisé cette œuvre collective abstraite avec des touches de peinture différentes. Pour moi, cette performance est enrichissante, j'ai découvert beaucoup d'astuces en côtoyant d'autres artistes ».

Mr Albourey Loum, chef du Département des Arts plastiques à l'Enamc a participé à la performance pour, dit-il, encourager les jeunes artistes et stimuler leur créativité.

AWA NDOYE MBENGUE

GALERIE LES ARTS DU SOLEIL L'AFRIQUE CREATIVE CELEBREE



Samson Gahoui

La Galerie Les Arts du Soleil à Yoff a organisé, dans son bel espace, une grande exposition panafricaine dans le programme off de Dak'Art (mai-juin-juillet 2022). Des artistes comme les Sénégalais Adji Diouf, Madou Ba, Gerard Gabaye, le Béninois

Samson Gahoui, le Congolais Serge Mienandi, la Camerounaise Leuna Noubiboo ont étalé leur créativité aux Arts du Soleil. En plus de l'exposition panafricaine, le panel portant sur « Circulation et commercialisation d'œuvres en Afrique » s'est tenu le mercredi 25 mai 2022 dans le cadre de la célébration de la Journée de l'Afrique. Cette rencontre-échange a été animée par l'artiste ivoirien Veni Akomian, le collectionneur suisse David Broliet, l'artiste sénégalais Mor Faye, Ciré Cissé de la Direction des arts du Sénégal, les Nigériens Dr Ngozi Agyobio (Panafrican Circle of art), Kent Onah entre autres. Les panélistes se sont accordés sur les difficultés de la circulation des artistes et leurs œuvres en Afrique et aussi interpellent les Etats et

les institutions régionales et sous régionales pour l'effectivité de la circulation et la commercialisation des œuvres d'art pour l'avènement dans le continent d'un véritable marché de l'art afin que les créateurs africains puissent vivre de leurs productions.

Pour l'actualité de la Galerie

Les Arts du Soleil, l'espace abrite l'exposition des artistes du Nigeria avec Panafrican Circle of Art (Paca) (juillet-août 2022), des ateliers artistiques pour enfants (juillet-août) et en septembre l'exposition de jeunes talents sénégalais diplômés de l'école nationale des arts.

VILLAGE DES ARTS POUR UNE SELECTION OFFICIELLE DE LA BIENNALE



Le maire de Yoff, Seydina Issa Samb et l'artiste Adama Boye au Village des arts.

GALERIE ARTS ET REFLETS D'AFRIQUE -ARA- DES ŒUVRES MAJEURES SUR LES CIMAISES



devise du couple Kébé Fall qui se reflète sur la belle exposition dans le programme off de la 14ème édition de la Biennale de l'art africain contemporain depuis le 19 mai 2022. Et ce, jusqu'en fin juillet 2022 afin d'accueillir d'autres créations de valeur. « Notre mission est de contribuer à mettre en lumière les toiles made in Africa afin que nos artistes soient pleinement reconnus et célébrés chez nous » fait remarquer Mme Deguène Kébé Fall.

Le Village des Arts constitué de plus d'une cinquantaine d'ateliers d'art est un espace de créations, un grenier de productions artistiques et un lieu d'échanges. Pour l'édition 2022 de la Biennale de l'art africain contemporain, la galerie du Village a accueilli des créations de belle facture sous la coordination de Serigne Ndiaye, Boubacar Touré Béhan, Seyni Gadiaga, Adama Boye entre autres. Le maire de la Commune de Yoff, Seydina Issa Laye Samb, sa délégation et plusieurs visiteurs sont tombés sous le charme des œuvres présentées pendant la Biennale. Ainsi, le plaidoyer consiste à la valorisation du Village qui doit être sélectionné d'office comme programme In de Dak'Art vu sa diversité et sa richesse artistique et le talent des pensionnaires de ce haut lieu des arts. Et ce, avec des moyens conséquents. Il est temps.

MUSEE DE LA FEMME HENRIETTE BATHILY L'EXPO DES EVEILLEES

Le Musée de la femme Henriette Bathily à la Place du Souvenir africain a abrité l'exposition de l'artiste mosaïste Arielle Augry, intitulée « Les éveillés » inscrite dans le programme off de la 14ème édition de la biennale de l'art contemporain africain. Lancée le 19 mai, l'expo se poursuit jusqu'en fin juillet 2022.

Plus de 60 portraits de femmes de référence aussi bien sénégalaises qu'étrangères sont présentées. L'artiste française rend ainsi hommage à des femmes qui ont marqué l'humanité par leurs actions. Le portrait de la pionnière du mouvement féministe au Sénégal, Marie Angélique Savané côtoie ceux d'Angela Davis et d'autres figures de proue.

En plus des visites, des sessions pédagogiques pour les jeunes et un panel sur les droits des femmes ont rythmé l'exposition « Les Eveillées-Jigeeen Jant ».

Dakar abrite plusieurs galeries où sont exposées des œuvres de qualité. Et cette dynamique montre le talent et l'abondante production artistique des créateurs africains.

A la Sicap Liberté 3 sur les Allées Khalifa Ababacar Sy (Villa N°1947), se dresse la galerie ARA (Arts et Reflets d'Afrique) à l'initiative du couple Deguène Kébé et Biram Fall. Passionné d'art et entreprenant, le couple a pu détecter des artistes africains de talent et collectionner ses œuvres pour les exposer et les promouvoir. Sur les cimaises de la galerie ARA, sont accrochées des œuvres majeures d'artistes du continent. « Le meilleur de l'art africain sous un même toit » telle est la



EL HADJ SY OU LA SYNTAXE EN ART

L'art d'Elsy n'interpelle pas que la vue, encore moins le toucher ou l'ouïe d'ailleurs ! Il sollicite tous nos sens humains à la fois. On ne sort pas indemne de son œuvre

« Mon propos n'est pas audible, il est visuel ! » Ma rhétorique est silencieuse, nous-dit El HadjSy, elle se capte par la vue.

C'est donc en oxymore qu'Elsy a décidé de définir sa prise de ... parole ! Cette figure de style, qui postule une apparente contradiction, traduit en fait toute la complexité de son œuvre. En réalité, l'Art d'Elsy n'interpelle pas que la vue, encore moins le toucher ou l'ouïe d'ailleurs ! Il ne met pas sur orbite un sens, pris isolément. Il sollicite tous nos sens humains à la fois, d'un coup les inhibe, d'un autre les apaise !

Refusant le cantonnement dans un style prédéfini, Elsy use de tous moyens et outils (de la peinture à huile à l'acrylique, du goudron au crayon noir, de l'encre, à la peinture à eau, indifféremment) et sur tout support à portée de peinture : toile ou toile de jute, papier mâché, papier craft, bois, sous verre, murs de béton, mosaïque de carreaux...

Figuratif ? Abstrait ? Mixte ? je vais rester honnête : je ne sais pas ! Malgré les nombreuses années,

noyé dans les immenses pièces d'Elsy, de longues heures assis, en spectateur, ébahi de voir « sortir de toile » autant d'émotions et d'éléments, je n'ai toujours pas la réponse à cette question ! J'abdique ! À quoi bon savoir ? Qu'y a-t-il à savoir au fait ? et pour quel usage d'ailleurs ?

Elsy, en toute espièglerie comme à son habitude, échappe à notre tendance naturelle à vouloir catégoriser ou classer. Dakar d'abord, son laboratoire, sa source d'inspiration, qu'il ne quitte jamais longtemps ; ensuite de Sao Paulo à Bale, de Berlin à San Francisco, Francfort, Johannesburg, Varsovie, Washington, Elsy s'installe, de manière volatile, sur l'univers transformé pour la circonstance en support multidimensionnel, pour partager avec le monde l'ensemble des « humanités qu'il porte », selon ses propres mots.

Oui, en effet, la peinture d'Elsy est un humanisme, une œuvre à la fois d'avant-garde et bien de son temps, évolutive mais constante dans son engagement militant, anticonformiste, voire « déviante » mais très ancrée, et sans complexe, dans les influences authentiques du foisonnement culturel d'un Sénégal postcolonial en quête de réappropriation de son imaginaire

remodelé.

Qu'attendre d'autre de celui qui, pour « (...) fouler du pied (...) » les préceptes d'un Art Nègre contingenté dans le sillage de la bienpensante École de Dakar, « clone » de l'École de Paris, a, à un moment donné, décidé de peindre avec ses pieds ?

N'a-t-il pas osé, en plein vernissage, bousculant bienséance et protocole, jeter à la figure des autorités officielles, la représentation en sculpture, d'un bateau chavirant, portant en son sein les restes anonymes de victimes de la tragédie du bateau le Joola ?

Qui encore, lors de la première édition de Dak'Art en 1992, a décliné l'invitation des autorités par un retentissant épistolaire « Je ne suis pas quelqu'un qu'on invite quand recevoir me revient » ?

Elsy donne aux contemplateurs de ses œuvres, à ses contemplateurs tout court, une alternative claire : apprécier ou ... apprécier ! On ne sort pas indemne de son œuvre ; en sort-on d'ailleurs ? On y reste, scotché, absorbé par la gravité des traits, la profondeur insaisissable des émotions, la versatilité



du style...

Peut-être en ai-je finalement trop dit sur quelqu'un qui considère que son « (...) art est une syntaxe visuelle », qui parle, sans mot, sans son et n'en attend aucun en retour !

Trois (3) ans, après sa brillante flash-expo « 7 Portes Pour Entrer En Peinture » au musée de l'IFAN, Elsy, rare et précieux, nous revient dans cette édition du Dak'Art 2022, en OFF collectif (Esprit Boulangerie à Ouakam), et en solo au Plateau (Galerie Selebe Yoon) ! En force et en douceur ! Oxymore, a-t-on dit !

BADARA NIANG

LE PATRICHARCHE DAOUDA GUEYE

IMMORTALISE DAKAR-BANJUL

La galerie Kaay Seenu a abrité, du 19 mai au 21 juin 2022, l'exposition "La beauté sénégalienne de Dakar à Banjul, on chante l'élégance" composée d'œuvres photographiques du doyen Pape Daouda Gueye. Une sélection d'une vingtaine de photographies historiques en noir et blanc de femmes et d'hommes sénégalais et gambiens. Ces images immortalisent un patrimoine, une période faste, joyeuse et pleine d'espoir d'une jeune génération sous le soleil des indépendances en Gambie et au Sénégal. Ainsi, la fondatrice de Jëndalma Art et Design, Astou Sall, a rendu un vibrant hommage à ce grand homme à travers l'exposition présentée dans le programme Off de la Biennale l'art africain contemporain de Dakar.

Peu connu du grand public, Pape Daouda Gueye est un monument de la photographie avec un parcours artistique riche.

Né en 1927 à Ouakam, Pape Daouda Guèye fait partie d'une grande famille lébou et sa lignée lui assurait un devenir de jaraaf. Mais, l'artiste a renoncé à cette vie de grand notable, pour vivre sa

passion, la photographie. Après ses études à l'école française, il a décidé de s'installer en Gambie pour faire du commerce. C'est dans ce pays que lui vient l'amour de la photographie. Passionné de l'image, il se procure des revues spécialisées ("How to teach your self photography"), mais, c'est à Dakar, qu'il achète son premier appareil et créer son studio. De retour en Gambie, il se perfectionne en faisant une formation chez un photographe du nom d'Abdoulaye Diallo et ouvre son premier studio, Etoile Studio à Banjul.

Photographe de l'administration gambienne, il gérait les documents administratifs, les photos d'identité. L'artiste a immortalisé de grands événements marquants de la Gambie fraîchement indépendante : entre fête nationale, religieuse et événement politique. Il a suivi Daouda Diawara, le premier président de la Gambie indépendante en 1965. Au Sénégal, M. Daouda Guèye s'est distingué dans la couverture de la campagne de Mamadou Diop, devenu maire de Dakar en 1984.

AWA NDOYE MBENGUE

OMAR BA, LE GENIE CREATIF



À l'ancien Palais de justice du Sénégal, abritant l'exposition internationale de la 14ème édition de la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar du 19 mai au 21 juin 2022, les créations de l'artiste Omar BA s'illustrent sur les cimaises à côté d'autres œuvres de 58 artistes de l'Afrique et de la diaspora sélectionnées pour la prestigieuse exposition dont les critiques d'art venus des quatre coins du monde saluent l'originalité, la créativité et la force des messages.

De par son imagination créative et son écriture esthétique, Omar Ba gagne de plus en plus une place

de choix dans les espaces de légitimation d'œuvres d'art à travers le monde.

L'artiste sénégalais a vu le jour en 1977. Omar Ba vit et travaille entre Dakar et New York. Ses peintures - réalisées à l'aide de techniques et de matériaux variés - représentent des motifs politiques et sociaux aux multiples interprétations. Son vocabulaire plastique réactive des interrogations historiques et atemporelles tout en élaborant un propos artistique d'une absolue contemporanéité. L'iconographie d'Omar Ba mobilise des métaphores personnelles, des références ancestrales et des figures hybrides. Son travail refuse une narration didactique et cherche, par son caractère énigmatique et son intensité poétique, à exprimer son inconscient et son appréhension symbolique du réel.

L'artiste traite de thèmes comme le chaos, la destruction et la dictature, drapant son discours politique d'un voile de poésie grâce à un langage pictural qui lui est propre, à la fois féroce et délicat.

EL HADJ MALICK NDIAYE

« LA JEUNE GENERATION REINVENTE LES PRATIQUES ARTISTIQUES »



La 14ème édition de la Biennale de l'art africain contemporain (Dak'Art) s'est tenue du 19 mai au 21 juin 2022 à Dakar. Directeur artistique de Dak'Art 2022, El Hadji Malick Ndiaye, historien de l'art et conservateur du Musée Théodore Monod d'art africain, porte un regard prometteur sur l'art africain qui, selon lui, continue de surprendre et d'émerveiller.

Comment la Biennale de Dakar a évolué ?

La Biennale de Dakar a été créée en 1990 parce que tout simplement, les acteurs de la société, les artistes en l'occurrence, avaient longtemps demandé qu'après le Festival mondial des Arts nègres de 1966, l'Etat du Sénégal mette en place une rencontre périodique de tous les artistes. Et c'est la raison pour laquelle la

Biennale de Dakar a été créée en 1990. Et c'était la Biennale des arts et des lettres. A l'époque, le principe c'était que si on devait avoir une Biennale sur les lettres, l'année suivante la Biennale allait se concentrer sur les arts. Donc, les arts et les lettres devaient s'alterner. C'est la raison pour laquelle en 1990, on s'est concentrés sur les lettres et en 1992, sur les arts. Mais, tout de suite, le comité d'orientation a vu que ce schéma ne pourrait plus continuer parce qu'il fallait attendre 4 ans pour avoir les arts ou les lettres. Il a été décidé en 1994, qu'il n'y aurait pas de Biennale et que ce serait une année de réflexion. Et suite à cela, la Biennale s'est concentrée exclusivement sur les arts et a changé de nom pour devenir la Biennale de l'art africain contemporain, qui a commencé à se tenir en 1996. Durant tout ce temps, ce qui caractérise la Biennale, ce sont les idées panafricaines. L'objectif principal, c'est de promouvoir l'art contemporain du continent et de sa diaspora. Parce qu'au début, c'était une biennale qui était ouverte au monde entier et ce n'étaient pas seulement les artistes africains qui étaient sélectionnés mais les artistes luxembourgeois, italiens, français, etc. Donc à partir de 1996, la Biennale se concentre sur les artistes du continent et de sa diaspora pour promouvoir leur art, avec des idées panafricanistes, et c'est ce qui nous a menés jusqu'en 2022. Etant entendu que les deux seules années où la Biennale n'a pas eu lieu, c'était en 1994 et 2020.

Que peut-on retenir de Dak'Art 2022 ?

Cette Biennale de Dakar a suscité l'engouement total pour la simple raison que c'était attendu depuis 4 ans. Pendant 4 ans, les habitués n'ont pas pu venir à Dakar pour voir les œuvres et expositions. Donc, la Biennale de Dakar a été une plateforme d'échange, un réseau, parce que les artistes, à cette occasion, viennent ren-

contrer les collectionneurs, les critiques d'art, les conservateurs, les galeristes et les marchands d'art. Tous ces acteurs-là viennent à l'occasion de la Biennale et c'est ce qui fait évoluer l'espace créatif. Et les artistes confrontent leur travail aux travaux qui sont exposés. Nous avons eu une Biennale qui s'est bien passée et qui a suscité l'engouement de la presse nationale et internationale, avec des retours satisfaisants qui montrent que l'organisation a été bien faite. Et la sélection des artistes et la proposition de la carte curatoriale ont été bien reçues de manière globale.

Aujourd'hui, quel regard portez-vous sur l'art africain en général et l'art sénégalais en particulier ?

C'est un regard très positif, très prometteur parce que ces artistes-là sont animés d'une puissance, d'une énergie et d'un esprit créatif qui continue de nous surprendre et de nous émerveiller.

Comment voyez-vous le futur de la scène artistique sénégalaise ?

La Biennale a montré la jeune génération qui émerge et qui est coupée disons de l'ancienne génération, dans le sens où ce ne sont pas les mêmes aspects qui les intéressent. C'est une génération des réseaux sociaux, Twitter, Facebook, d'internet, se trouvant dans un autre Sénégal très connecté et un Sénégal également complètement désincarné. Nous avons une jeune génération qui réinvente les pratiques artistiques. Dakar reste une plateforme incommensurable, une opportunité également pour tous ces artistes qui veulent s'exprimer, développer leur créativité, et pour tous les acteurs et toutes les institutions qui veulent se rencontrer pour faire évoluer la création contemporaine.

OUSMANE SOW (LE QUOTIDIEN)

FELWINE SARR

« CONSTRUIRE DE NOUVELLES ECRITURES PLASTIQUES »

Le Musée des Civilisations noires de Dakar a accueilli le colloque scientifique de Dak'Art 2022. Des universitaires, commissaires d'expositions, historiens de l'art, acteurs culturels et autres professionnels des arts visuels ont échangé autour de la thématique de la Biennale « I Ndaffa », forger en sérère.

La Biennale de Dakar met en scène la vitalité de la création contemporaine africaine. Ainsi, « I Ndaffa », la thématique de la 14ème édition, invite à forger et interpelle les imaginaires africains, selon Felwine Sarr, président du Comité scientifique du colloque. I Ndaffa annonce aussi la liberté de créer et de transformer. Pour lui, il s'agit de construire de nouvelles écritures plastiques, de nouveaux savoirs et savoir-faire qui intègrent les lectures africaines, aux fins de forger des regards et outils susceptibles d'aider à relever les défis contemporains et aboutir ainsi à la construction sans cesse renouvelée d'un sens permettant de mieux appréhender la complexité du monde.

Sur le thème des grammaires de la création contemporaine africaine, Mamadou Diouf, professeur d'histoire à l'université de Columbia, souligne: «ce n'est pas seulement comprendre la production historique, artistique mais c'est aussi comprendre comment cette production artistique se présente dans le monde d'aujourd'hui» avant de rappeler que dans la peinture, les arts plastiques, ce qui est important, c'est comment inscrire la production plastique africaine dans des continuités.



MUSEE BORIBANA LE SENEGAL ET L'ESPAGNE SUR LES CIMAISES



CCH Pounder et Hawa Ba Mara Directrice du Musée Boribana

« Résidences Transversia », tel est l'intitulé de l'exposition qui a réuni des artistes sénégalais et espagnols au musée Boribana de Dakar du 19 mai au 21 juin dans le programme off de Dak'Art 2022. La 14^{ème} édition de la Biennale de l'art africain contemporain a révélé des talents et a permis la mise en lumière d'œuvres d'art majeures. L'ancien directeur des arts et des Manufactures des arts décoratifs de Thiès, par ailleurs, artiste, a apprécié les créations exposées à Bo-

ribana. Pour sa part, le Secrétaire général du Ministère de la Culture et de la Communication, Habib Léon Ndiaye s'est également félicité de la qualité des réalisations d'artistes de deux pays amis. De belles œuvres ont réhaussé l'événement artistique, fruit de la coopération entre le Sénégal et l'Espagne sous l'impulsion de la Fondation Anakaria et Ché Marchesi, artiste et coordonnateur du programme.

« Cette exposition traduit le dynamisme des échanges cultu-

rels entre les deux pays unis par la création artistique, du dialogue interculturel et de l'expression artistique » a fait remarquer Madame Hawa Ba Mara, directrice du Musée Boribana.

Sur les cimaises sont accrochées les œuvres de six artistes sénégalais, Henri Sagna, Fasily Séné Sow, Caroline Gueye, Khadim Bamba Gueye, Paula Anta,

Piniang : Khadija. Elles ont côtoyé celles de six créateurs espagnols, Armin Cane, Arturo Comas, Avelino Sala, Gracia Fralia, Julio Falagan, Los Bravu.

Le Sénégal réaffirme sa reconnaissance et renouvelle ses prières pour Boubacar Koné qui a fait don de ce bijou muséal au pays de Senghor.

AWA NDOYE MBENGUE

OCEANIUM DE DAKAR VERS UN MUSEE SOUS-MARIN

Océanium, l'organisation non gouvernementale créée en 1984, a organisé du 22 mai au 21 juin 2022, une grande exposition sur son site de la Corniche Est de Dakar. Inscrite dans le programme off de la 14^{ème} Biennale de l'art africain contemporain de Dakar, l'exposition a réuni trois artistes de renom : Fabrice Monteiro (Benin/Belgique), Antoine Bertin (France) et Bodo Korsig (Allemagne).

En plus de l'événement artistique, Océanium a présenté son site expérimental de Musée Sous-Marin. L'objectif est de reconstituer la faune et la flore de la baie de la Presqu'île du Cap-Vert, à travers l'art, des actions de nettoyage et de protection de l'environnement pour le respect de l'intégrité du patrimoine au Sénégal. Il s'agit de promouvoir des gestes responsables afin de maintenir l'écosystème marin et terrestre pour protéger également les résidents, la culture locale et les économies artisanales des riverains du pays.

L'une des missions actives de l'Océanium est de restaurer l'équilibre environnemental par ses équipes et volontaires, les institutions étatiques du Sénégal, les chercheurs et scientifiques spécialisés dans ce domaine.

En marge de Dak'Art 2022, « La mer est une poubelle » a-t-il dénoncé avec véhémence. « Les usines déversent dans la mer, les égouts des hôpitaux, les techniques de pêche illégales, la chasse en bouteille, la pêche illégale de certains chalutiers, le code de la pêche non respecté, les aires marines protégées agressées régulièrement autant de facteurs qui font que dans dix ans, on ne va pas manger du thiébou dieune où ce sont des gens riches qui vont en manger » se désole Rodwane El Ali qui se bat avec son équipe et de volontaires pour protéger la mer et surtout le long de la corniche malgré leurs limites objectives. Il invite l'Etat à l'application des réglementations pour protéger les côtes sénégalaises.



Charlotte Thomas, coordinatrice de projet à Océanium



EXPO ÈTTU KÈR

ALIOUNE DIAGNE SUBLIME L'ESPACE FAMILIAL

Tensions esthétiques et tempête artistique, telle est la caractéristique de l'édition 2022 de la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar. De la photographie à la peinture, Dak'Art 2022 est rythmé par des installations (doxantu), de la céramique, de la sérigraphie, du batik, de la poterie, des sculptures, des créations monumentales, de l'art numérique, de nouvelles écritures plastiques entre autres. Dak'Art, capitale mondiale de l'art contemporain, grand espace où les continents se rencontrent, les tendances artistiques se prononcent, les créateurs s'expriment et les regards critiques se croisent. Juste après la cérémonie d'ouverture de la Biennale, le président Macky Sall visite, ce jeudi 19 mai 2022 dans le hall du Grand Théâtre, l'installation « Èttu Kër » réalisée par l'artiste sénégalais-français, Alioune Diagne, l'une des plus belles expositions de la Biennale de Dakar.

« Èttu Kër » est la cour intérieure

d'une maison en case couverte de paille avec du sable fin et propre dans l'espace intérieur de l'habitat traditionnel. A travers l'exposition, le peintre Diagne évoque l'importance de ces espaces d'échanges entre les membres de famille, lieux de socialisation, de transmission de valeurs et d'apprentissage. Et aussi de construction sociale de l'enfant.

De nos jours, faute d'espace, la cour intérieure n'est plus privilégiée, regrette l'artiste Alioune Diagne. « La cour intérieure est importante dans une maison car c'était l'endroit idéal pour partager des moments, régler les problèmes de la famille. C'était l'endroit de partage et de solidarité. Et toutes les cérémonies s'y déroulaient. Mais, en ce moment, on est en train de perdre tout ça. Parce que, désormais, quand les gens construisent, ils préfèrent avoir plus de chambres possibles », déplore M. Diagne.

En effet, cela n'est pas sans conséquence puisque la cour in-



terieure a tendance à disparaître. Les problèmes de famille sont exposés sur la toile. Alioune Diagne s'indigne : « Souvent, en cas de conflit entre frères et sœurs, au lieu de tout régler en famille, les problèmes atterrissent sur les réseaux sociaux ». Le plasticien a une démarche particulière. L'artiste utilise un style de peinture qu'il a développé : le figuro-abstro. Il

crée des images figuratives à partir d'éléments abstraits.

Alioune Diagne intègre l'Ecole des Beaux-arts en 2008 pour apprendre des techniques qui lui ont permis de faire évoluer son art. L'artiste vit entre le Sénégal et la France, à Lyon où il s'est installé depuis 2013. Il sillonne le monde et expose dans plusieurs espaces de légitimation d'œuvres d'art.

VENTE AUX ENCHÈRES A LONDRES : DIARRASSOUBA VEND SON TABLEAU À 300 MILLIONS DE FCFA

Aboudia, le peintre ivoirien a vendu un tableau à 300 millions lors d'une vente aux enchères en mars 2022 à Londres.

Le tableau de l'artiste peintre Aboudia a atteint le record de vente aux enchères chez Christies à Londres. Le Prix de vente du tableau « Haut les mains » est de 378 000 £, soit environ 300 000 000 f cfa, a informé son collègue artiste Jacobleu, le 10 mars 2022.

Aboudia, de son vrai nom Abdoulaye Diarrassouba, est un artiste peintre ivoirien qui vit et travaille entre Brooklyn et Abidjan.

Né le 21 octobre 1983 en Côte d'Ivoire, il est diplômé de l'Ecole des Arts Appliqués de Bingerville en 2003. Il s'inspire des graffitis dessinés par les jeunes sur les murs dans les rues d'Abidjan, en particulier les quartiers populaires d'Abobo, Yopougon et Treichville.

Dans une interview accordée à l'Agence

France Presse, en 2016, Aboudia avait indiqué que les débuts de son métier étaient beaucoup critiqués, d'Abidjan « Certains disaient que j'avais raté ma vie, qu'il fallait +faire docteur, faire autre chose+ », raconte-t-il. Quelques temps plus tard, il a signé une exposition intitulée « Mogo Dynasty » à la fondation Fakhoury d'Abidjan.

A cette époque, Aboudia était encore Abdoulaye Diarrassouba et s'exprimait volontiers en nouchi, l'argot des quartiers populaires ivoiriens.

Il faut souligner que les « Mògòs » sont des personnages récurrents dans ses peintures. Dans la langue Nouchi, « Mògò » signifie un ami fidèle de tous les jours. Les mògòs d'Aboudia appartiennent à une jeunesse livrée à elle-même, qui se débrouille au quotidien pour survivre et se soutient dans les moments difficiles. Ses tableaux représentent symboliquement des personnes en détresse lorsqu'elles sont allongées.



ARTS VISUELS - FATOU KINÉ DIAKHATÉ : DE L'ART POUR VAINCRE SA MALADIE

L'artiste sénégalaise Fatou Kiné Diakhaté expose en juin-juillet 2022 à l'Unesco à Paris, ses œuvres créées dans sa chambre médicalisée qu'elle a transformée en atelier pour vaincre sa souffrance. Quelle force ! Quelle résilience ! Quel talent !

La plasticienne sénégalaise, atteinte d'une maladie handicapante et alitée depuis bientôt 10 ans, a réalisé une cinquantaine de toiles semi-abstraites dont elle espère qu'elles l'aideront à guérir et à démontrer que la peinture peut être une thérapie.

Les nouvelles œuvres de Fatou Kiné Diakhaté avaient fait l'objet d'une exposition virtuelle prévue pour un mois et dont le vernissage avait été organisé le 6 juillet 2021 au centre médicalisé Robert Doisneau à Paris. Cette exposition intitulée « Rencontre d'âme d'art » ou « Daje Ruu Ak Fentt », en wolof, est le fruit d'une collaboration avec la peintre et psychothérapeute française Sophie Vincendeau.

Sa tenue en juillet, « mois du handicap », avait une portée symbolique qui se mesure à la volonté de l'artiste de « marquer un nouveau dé-



part » et d'en finir avec une maladie « handicapante et douloureuse » depuis plusieurs années.

DOUDOU DIENE : «RESISTER A LA DESHUMANISATION»

A 81 ans (né le 12 décembre 1941 à Mbour), son engagement pour la conservation du patrimoine et de la mémoire de l'esclavage n'a pris aucune ride. Juriste, diplomate, auteur, acteur culturel. L'ancien Sous-directeur général de l'Unesco et Directeur du dialogue interculturel, a échangé sur la valorisation du patrimoine africain, la déconstruction de la vision eurocentrée sur le patrimoine africain, la réhabilitation de la maison des esclaves....

Monsieur Diène, vous êtes auteur et acteur engagé pour la valorisation du patrimoine culturel africain : un combat que vous menez depuis des décennies ?

J'ai lancé la route de l'esclave, la route de la soie, les grandes routes interculturelles et le dialogue interreligieux j'ai une vision extrêmement critique du concept de patrimoine. Quand vous dites patrimoine, de quoi parlez-vous ? Le concept de patrimoine permet de voir comment les différents peuples du monde voient le monde et quelle est leur identité. Il faut revenir sur le concept-fondateur du patrimoine c'est-à-dire le concept de culture.

Tout le travail qu'on a fait à l'Unesco avec M. Amadou Moctar Mbow et avec d'autres quand nous avons élaboré l'histoire générale de l'Afrique, les grandes conventions sur la culture populaire, c'est revisiter la notion de culture et donc de patrimoine. Dans la notion de patrimoine qui est conforme à la culture africaine, il y a trois piliers : l'esthétique, l'éthique et le spirituel. L'esthétique c'est ce que tu vois, ce que tu manges, ce que tu touches. (...) Nous avons amené derrière l'esthétique, l'éthique qui sont des valeurs humaines. Et derrière ces valeurs humaines, il y a les peuples. On ne peut pas parler seulement de la dimension esthétique qui n'inclut pas les peuples. C'est l'éthique qui les amène, donc les valeurs humaines. Et la troisième dimension de la culture, c'est le spirituel.

Nos gouvernants et l'Unesco n'ont-ils pas une responsabilité à ce niveau ?

Effectivement ! C'est en cela que l'Unesco a une responsabilité fondamentale. J'ai participé au processus du Musée des civilisations noires dans sa conférence internationale de préfiguration, j'ai eu un discours critique sur trois concepts. Tout le monde était là-bas : Souleymane Bachir Diagne, feu mon ami Iba Der Thiam, entre autres. On a élaboré, avec Hamady Bocoum (Directeur du Musée des Civilisations noires), tout le processus. Mais, dans mon intervention, j'avais signalé que d'abord le concept de musée, est un concept occidental. Le concept de musée a été créé précisément avec cette vision occidentale. C'est-à-dire de prendre des objets et de se limiter à leur signification esthétique et de les enfermer pour simplement être vus.

C'est la raison pour laquelle des Occidentaux aiment les masques Dogons, Sénoufos ou bien Yoruba tout en étant racistes. En 1974 à l'Unesco,

sur la restitution des biens culturels, je ne parlais pas des arts... les biens culturels, c'est un concept plus riche que le concept d'art qui est concept occidental. Dans le concept de biens culturels il y a l'art, mais, il y a aussi les valeurs

Comment restituer les valeurs ?

Quand j'ai présenté la résolution pour la restitution des biens culturels, les délégués occidentaux m'ont dit : mais, M. Diène, nous avons sauvé vos masques et nous les avons préservés dans nos musées. Je leur ai dit messieurs les ambassadeurs, nous vous remercions, mais, c'est là le malentendu culturel entre vous Occidentaux et nous. Parce que tout simplement vous avez le masque Dogon au musée de l'homme que vous avez volé dans des conditions militaires de domination. Vous aimez le masque Dogon, mais, vous oubliez que le masque Dogon est l'expression d'une spiritualité, d'une cosmogonie, d'une vision de l'univers.

Chez les Dogons, le masque est une expression spirituelle et mystique très profonde. Le masque de Hama dans la culture Dogon représente l'univers. Les Dogon ont une connaissance de l'astronomie qui fait que la Nasa a actuellement une hypothèse Dogon. Parce que tous les astres qui sont en train d'être découverts par les scientifiques de la Nasa sont dans la mémoire Dogon. Les Dogons disent que nous venons d'un astre qui s'appelle Pô tolo. Le Pô Tolo, c'est le nom de la graine la plus petite de l'univers. Marcel Griaule en parle dans son livre « Dieu d'eau : entretiens avec Ogotemméli » (publié en 1948, Ndlr). Il est extrêmement important quand nous parlons de patrimoine et que l'Unesco en parle, de revenir au patrimoine dans sa complexité. C'est-à-dire tout ce que les peuples ont produit de matériels qu'on peut toucher et voir, qui vont de la pierre à la cuisine. Mais, il faut introduire les valeurs éthiques qui font la sacralité du masque et celles qui font le Ceebu Jën. Derrière ces valeurs, il y a les peuples : le spirituel, les croyances à la transcendance. Depuis la création de l'univers, le spirituel, c'est l'art le plus profond et le plus durable. Il faut toujours retenir que la forme extérieure n'est que l'expression de valeurs extrêmement profondes. C'est ce lien que l'Occident a perdu et que le marché a recyclé et c'est à cela que nous devons résister.

Et la route de l'esclave, pouvez-vous revenir sur cela ?

En fait, j'ai lancé la route de l'esclave en 1994 à l'Unesco. Je revenais de Colombie où j'ai rencontré les descendants d'esclaves. Ils ont survécu quatre siècles, ils n'avaient pas de droits. Le code noir les définissait comme des biens meubles. C'est sur cette base que l'esclavage a été construit. Le Noir a été exclu de l'humanité. Mais, ce qui a sauvé les esclaves, ce n'est pas seulement la résistance physique, c'est la résistance culturelle. (...) Ils ont utilisé leurs valeurs, leurs rites, leur culture que le maître



ignorait ou méprisait pour reconquérir leur identité et la garder le soir par la musique, le vaudou, etc. Pendant quatre siècles, récupérer leur humanité et à la fin, comme la révolte de Saint Domingue en 1791, vaincre l'esclavage. Donc, pour en revenir à la notion de patrimoine, l'esclave a gardé sa mémoire. Non pas sa mémoire formelle, musicale et autres, mais ce qu'il y a derrière comme la mystique. Donc, nous Africains qui sommes à l'Unesco avons la responsabilité de bousculer la vision occidentale du patrimoine.

Est-ce que l'Afrique est en train de le faire ?

Oui ! L'Afrique commence à le faire. Nous les Africains qui avons vécu cette histoire, nous le faisons et nous sommes en train de littéralement faire bouger les lignes.

Vous avez organisé une levée de fonds pour la restauration de la maison des esclaves de Gorée. Comment se fait-il que l'initiative ne vient pas de l'Etat du Sénégal ?

De Senghor à aujourd'hui, aucun gouvernement n'a déboursé le moindre sou pour restituer la maison des esclaves de Gorée. L'argent laissé par les visiteurs (la visite est payante) va directement dans le budget du Ministère de la Culture. Alors que le bureau du conservateur (le regretté Joseph Ndiaye) était délabré et la toiture menaçait de s'effondrer. C'est un scandale.

Quand j'ai lancé la route de l'esclave, on a poussé pour mettre la Maison des esclaves dans la liste des patrimoines de l'Unesco. Dans la coalition des sites de conscience que je préside, on a inclus la Maison des esclaves dans la liste. Feu Boubacar Joseph Ndiaye était d'ailleurs membre de cette coalition. On a obtenu 1 million de dollars de la Fondation Ford pour la réhabiliter. Je suis allé au Sénégal, le gouvernement sénégalais a accepté de donner 800 000 dollars. On a mis trois ans avec un comité d'architectes, un comité scientifique présidé par l'ancien recteur de l'université. On a terminé la réhabilitation. On a obtenu du gouvernement la maison qui est en face. On l'a transformée en Centre mondial de l'esclavage : un centre d'exposition, de conférence. On va inaugurer tout ça en septembre.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR THIEBEU NDIAYE

SORANO - RAABI SUR SCENE LE PUBLIC RENOUVE AVEC LE THEATRE

Le Théâtre national Daniel Sorano a refusé du monde ce vendredi 1er juillet 2022. Renouant avec le théâtre de scène, le public a pris d'assaut le temple de la culture pour assister à la grande première de « Raabi », adaptation du roman « La malédiction de Raabi » du Colonel Momar Gueye (Nouvelle Edition Ivoirienne-2011). La mise en scène porte la signature de l'expérimenté Seyba Traoré. Ainsi, l'auteur de la pièce M. Gueye, le metteur en scène et les artistes interprètes de Sorano et de comédiens de troupes privées ont réussi la prouesse de mobiliser les férus du quatrième art et aussi de produire un spectacle de belle facture. Sur les planches et dans un décor sobre, le dialogue fluide et le jeu

captivant des comédiens forcent l'admiration. La pièce met à nu les drames silencieux des femmes dans les foyers.

L'intrigue de la pièce épouse les contours du roman avec les mêmes lieux : Niodior (dans les îles du Saloum), Saint-Louis et Dakar. Selon le metteur en scène, l'histoire racontée par cette pièce a été séquencée en trois visions : la prédiction, les épreuves et la mort.

La pièce pointe du doigt les maux de la société à travers la trajectoire de Raabi, issue d'une famille polygame, violée dans son jeune âge par un tonton flingueur, mariée de force à un cousin débile, seule la fuite lui permettait d'échapper à cette souffrance. Mais, le pire adviendra.



SUR LES PLANCHES : ANAEL-PRINCE RESPIRE L'AFRIQUE



Sur les planches du Centre Culturel Blaise Senghor, l'artiste congolais, Anaël Moïse Nkeoua alias Prince art, fait le spectacle, ce vendredi 13 mai 2022. Avec l'appui du Réseau de jeunes créateurs présidé par Samba Mballo.

Sur scène, la voix portante envahit la salle, le regard perçant, Anaël Prince vocifère sur les maux de l'Afrique qu'il aime tant. Le spectacle « Les mots à la gorge » déplore des fléaux et partage sur les enjeux d'un continent en pleine mutation. Et l'artiste comédien, seul sur scène, évoque aussi d'une voix

percutante l'espoir chez les jeunes. Un one-man show époustouflant grâce à sa dynamique occupation scénique, sa voix saisissante, son message critique et d'espoir pertinent. Artiste comédien, danseur, performeur et declam'acteur comme il se définit, Prince compte arpenter d'autres scènes du Sénégal. Né le 12 février 1993 au Congo Brazzaville, Prince est un comédien, pensionnaire du Théâtre national du Congo depuis 2015. Prince Art a également participé à plusieurs festivals de théâtre en Afrique.

OLYMPIADES DE LA LANGUE FRANCAISE : LES LAUREATS CONNUS

Les premières Olympiades internationales lancées en décembre 2021 par l'Organisation internationale de la Francophonie ont réunis 100 jeunes de 20 pays sur trois continents. L'hôtel Teroubi de Dakar a abrité la remise des distinctions aux lauréats des épreuves écrites individuelles dont les premiers Prix sont décernés à NGO Minh Long (Vietnam) pour la catégorie B1, WILSAN Salah (Djibouti) pour la catégorie B2, PUKANČIK Jozef (Slovaquie) catégorie C1 et le Prix exceptionnel pour Ndèye Awa SARR (Sénégal) en catégorie C2. Ainsi, le jury du concours de débat a attribué des récompenses aux équipes de la Roumanie classée au 3e, le Maroc au 2e et la Moldavie au 1er Prix. Un prix spécial a été accordé à Malek JARBOUI de la Tunisie pour son talent

et son ingéniosité. C'était également l'occasion de revoir ensemble des capsules vidéo remarquables conçues par les équipes nationales pour mettre en valeur la culture et l'attachement de leurs pays à la Francophonie. Dans son message adressé aux partenaires, aux enseignants et aux élèves, l'Administrateur de l'Organisation internationale de la Francophonie a félicité les élèves participants au concours, insisté sur l'aspect innovant et collaboratif de l'évènement, sur l'expérience qui a réuni les francophones pour des valeurs communes.

Sous la Présidence d'honneur de la Secrétaire générale de la Francophonie, les Olympiades se sont déroulées dans une ambiance enthousiaste sur une plateforme de réalité virtuelle, autour de la langue



française et des valeurs de la Francophonie. Echange interculturel entre les jeunes de l'espace francophone, la manifestation a été lancée par l'Organisation internationale de la Francophonie à travers son dispositif de Centres régionaux francophones (CREF) et la Conférence des ministres de l'Education des Etats et

gouvernements de la Francophonie (CONFEMEN), en coopération avec l'Université Senghor à Alexandrie, le Bureau international Jeunesse (BIJ) de Wallonie-Bruxelles, TV5 Monde, la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF) et France Education International (FEI), avec le soutien des Émirats arabes unis.

PRIX CENACLE DU LIVRE : TABARA NIANG, MAGUEYE TOURE, ELAZ NDONGO THIAW PRIMÉS



Le gala de la littérature sénégalaise s'est tenu le samedi 11 juin 2022 au Pullman à Dakar. A cette occasion, le jury du Prix Cenacle national du livre, présidé par Racine Senghor, critique et auteur, a annoncé les ouvrages primés d'auteurs de talent. Tabara Niang remporte le Prix Cenacle du roman pour son ouvrage « La calèche d'une demoiselle » (L'Harmattan-Sénégal), celui de la nouvelle est allé à Magueye Touré pour son ouvrage « Le super-héros » (Nouvelles Editions Africaines du Sénégal-NEAS) et Elaz Ndongo Thioye s'adjuge le Prix Cenacle de la poésie pour son recueil intitulé « Cantiques

crépusculaires » (L'Harmattan-Sénégal).

Les lauréats ont reçu chacun une enveloppe d'un million de francs Cfa. L'événement a permis aux jeunes écrivains de rendre hommage à des personnalités qui ont porté haut le flambeau de la littérature africaine : Ken Bugul (Mariétou Mbaye), Aminata Sow Fall, Boubacar Boris Diop, Abdoulaye Racine Senghor, mais également Sada Kane pour son engagement dans la promotion du livre.

La cérémonie a été présidée par le Secrétaire

général adjoint du gouvernement, M. Alioune Badara Diop qui a félicité les initiateurs de cette rencontre littéraire et de valorisation de l'écriture et de la lecture au nom du gouvernement du Sénégal et de M. Abdoul Latif Coulibaly, parrain de la première édition. Félicitée par les membres du Cenacle des jeunes écrivains du Sénégal pour le positif bilan d'activités, Marième Soda Ndoye Lô s'est réjouie du rôle actif joué par le Cenacle dans le paysage littéraire. Le concours national du Prix Cenacle est une initiative qui incite les jeunes à lire et à faire la promotion du livre.

LIVRE «DE TOI A MOI» : MARIE CABOU PUBLIE SON PREMIER ROMAN

Tant attendu, Baobab Edition lance le roman titré « De toi à moi » de l'auteure sénégalaise Marie Cabou. La cérémonie de présentation et de dédicace du livre aura lieu, le samedi 6 août 2022 à 16 h, au Radisson Blu à Dakar. Dans un récit poignant, l'auteure relate la vie parsemée d'intrigues de Syma. Une rencontre chez son cousin Dave, avec un de ses amis, a fait naître, entre Syma et Aladji, une idylle qui se transforme en amour-passion.

Cette liaison finit par nous plonger dans l'atrocité de la séparation avec en toile de fond la déception et la souffrance. Et Syma de nous faire descendre dans les arcanes de son âme en nous dévoilant sa personnalité complexe qui s'abreuve des conseils de sa marraine et du conflit permanent entre deux organes dans son corps qui peinent à s'accorder : son cœur et son cerveau. L'envie d'écrire anime Marie, son entourage lui raconte de petites histoires, son imagination fertilise des récits, son talent fascine le lecteur. Marie Cabou a vu le jour à Dakar. Elle passe son adolescence en France et retourne ensuite à Dakar pour y vivre ses passions : la danse, le mannequinat, la musique et surtout l'écriture.

Adolescente, elle lisait beaucoup, écrivait déjà des poèmes d'amour et participait aux concours de poésie. Plus tard, elle s'adonne à l'animation de radio et devient la seule femme animatrice de musique salsa en Afrique l'Ouest. Elle a fait également les beaux jours de Sud Fm, la première radio privée du Sénégal.

En plus de son expérience, la rigueur dans le travail, Marie fut la présentatrice-vedette du journal télévisé de «Maïsha TV», la première chaîne de télévision panafricaine dédiée aux femmes et basée au Mali.

Après plusieurs années passées au Sénégal et au Mali, Marie Cabou retourne en France pour s'y installer avec son fils. Femme dynamique, elle s'illustre professionnellement dans une grande entreprise en Ile de France dans la région parisienne.





BNP PARIBAS
La banque d'un monde qui change

30 ANS DE SAINT-LOUIS JAZZ QUAND LES NOTES RYTHMENT L'ECONOMIE LOCALE



Le Festival de Jazz de Saint-Louis a célébré ses 30 ans d'existence (1992-2022). L'évènement international du jazz s'est tenu du 2 au 6 juin 2022 en présence d'un nombreux public féru du jazz et de plusieurs mélomanes. La célébration de Saint-Louis Jazz est une belle occasion pour féliciter les initiateurs, les membres de l'Association Saint-Louis Jazz et ceux des différents comités d'organisation du Festival de la ville tricentenaire qui s'est illustré dans l'agenda mondial des rendez-vous musicaux. Moment aussi de reconnaissance au partenaire, la BICIS - BNP PARBAS qui s'est distingué par sa fidélité et l'accompagnement continu de l'une des plus grandes manifestations de Saint-louis à vocation internationale. Saint-Louis Jazz contribue aussi à booster l'économie locale.

« Nous sommes l'une des rares associations organisatrices d'un tel évènement de dimension mondiale, à maintenir le cap depuis trente ans », s'est réjoui le président du Comité d'organisation du Festival de jazz de Saint-Louis, Me Ibrahima Diop. Venu représenter l'Etat du Sénégal, le gouverneur de la région de Saint-Louis, Alioune Badara Samb a fait savoir que « le festival est une aubaine pour la ville et avec plus d'organisation, il peut valoir plus de satisfaction et de retombées économiques aux populations de la région ».

Comme chaque année, la BICIS accompagne aussi le festival. « Nous sommes heureux d'associer, de nouveau, notre marque à cette grande manifestation qui est l'une des plus réputées en la matière au Sénégal et en Afrique, ce d'autant plus que cette édition marque les 30 ans du festival », a déclaré son Administrateur général, Bernard Levie. Le festival a encore frappé fort avec une programmation diversifiée à travers des têtes d'affiche.

Le Malien Pedro Kouyaté et le Guinéen Sékouba Bambino ont assuré, avec la manière, l'ouverture du Festival. Le public s'est aussi délecté des prestations de Sélène Aimé de la France, Djiby Diabaté, Alune Wade du Sénégal, Flavio Boltro de l'Italie et Avishai Cohen du Brésil. Et comme à l'accoutumée, l'artiste koriste sénégalais Ablaye Cissokho et ses amis ont enflammé la scène « Autour de minuit » de l'Institut français. Par ailleurs, le groupe musical Jamm, grâce à La Bicis, a animé un master-class

au profit des jeunes du Prytanée militaire de Saint-Louis.

A noter que le rendez-vous musical de Saint-



Louis s'est terminé sur de belles prestations du trompettiste italien Flavio Boltro et du contre-bassiste israélien Avishai Cohen sur la grande

scène de la Place Baya Ndar.

Sur invitation du bassiste Alune Wade sur la scène, la Mauritanienne Noura Mint Seymali et le Tunisien Mounir Troudi se sont également produits à Saint-Louis.

C'était l'effervescence dans la ville de Saint-Louis.

LES MELODIES DE L'ECONOMIE LOCALE

Le festival de jazz de Saint-Louis reste une aubaine pour les restaurateurs, les chauffeurs de taxi, les commerçants...les hôteliers. L'évènement constitue ainsi une embellie très attendue par l'ensemble des acteurs de l'économie locale, a constaté Mariama Djigo, journaliste à Sud Quotidien.

Avec cette importante affluence, vendeurs, chauffeurs de taxi, restaurateurs, hôteliers, entre autres, se sont frottés les mains. « Je vends des sandwiches de poulet, de viande, des pastels ici juste le temps du festival. Et pour dire vrai, ça marche très bien. Je peux vendre jusqu'à 50 mille F CFA », lui a confié Maman Ndiaye qui s'installe tous les soirs à quelques encablures de la place Baya où le festival a pris ses quartiers.

Ousmane Ndiaye, chauffeur de taxi s'enthousiasme : « Vive le festival J'essaie de faire un maximum de courses pendant que la clientèle est là ».

Pour sa part, le responsable du restaurant Darou Salam, Abibou Ka souligne : « Les gens viennent en masse consommer. D'autres font des commandes pour des livraisons ».

A l'hôtel La Résidence, Mme Penda Ba fait savoir : « durant les cinq jours de l'évènement, toutes nos chambres ont été occupées. On a affiché complet. Les réservations sont faites très tôt. Les clients sont venus de partout. Ça a été une bonne occasion pour nous ».

Ce que confirme la propriétaire du Centre des Arts et des Cultures Africaines, « on a dû ouvrir nos portes pour pouvoir accueillir des résidents. On n'était pas encore prêts mais vu la demande qui était forte, on en a profité pour loger un groupe de journalistes et d'artistes », explique Marième Thiam. Et d'ajouter : « Ils ont été les premiers résidents du Centre ».



DECES DE HAMEDINE RACINE GUISSÉ LE SENEGAL PERD UN VALEUREUX FILS

Et arriva le temps du repos pour un vaillant guerrier. Ce jour 29 mai 2022, la gauche sénégalaise a perdu un de ses porte étendards un vaillant soldat s'en allé pour toujours ! Un leader qui a inspiré et guidé dans l'action plusieurs générations à comment servir le peuple ! En effet, HAMEDINE RACINE GUISSÉ, DINE pour ses intimes s'en allé rejoindre les vaillants martyrs aux côtés de qui il a combattu et servi le peuple jusqu'à son dernier souffle.

Grand DINE, je ne parlerai pas de tes combats, de ton engagement militant et de tes vertus inaliénables à servir le peuple car des voix plus autorisées, celles de tes compagnons de lutte le feront certainement mieux à ma place ! Cependant, je peux témoigner de ton leadership, de la référence et du modèle inspirant que tu as été pour ceux de ma génération. Il est arrivé hélas ! en ce jour tant redouté, le jour du repos éternel bien mérité du reste pour le combattant de toujours que tu es et restera à jamais.

Servir le peuple, pour le peuple, par le peuple réaliser des bonds qualitatifs dans les domaines de l'économie, de l'éducation, de la santé, des sciences, avoir cette vision holistique, mais toujours centrée sur le peuple ses intérêts avant tout, GRAND DINE, tu en étais le modèle vivant, la parfaite illustration de ce qu'est un intellectuel engagé.

Pour les gens de ma génération qui ont eu la chance de te côtoyer presque au quotidien à l'IUT devenu ESP où tu as formé plusieurs générations de jeunes ingénieurs ton nom était comme une

espèce d'amulette, de porte bonheur pour l'excellence dans les études et un bouclier, un rempart contre les dérives, les tentations et autres déviations provoquées par notre environnement ! Grand DINE, que dire d'autre sinon regretter très profondément tout ce temps que nous sommes restés sans venir te témoigner de notre gratitude et de notre immense respect ! Hélas !

Enfin, dans son discours sur la tombe de MARX, son ami ENGELS disait je cite :

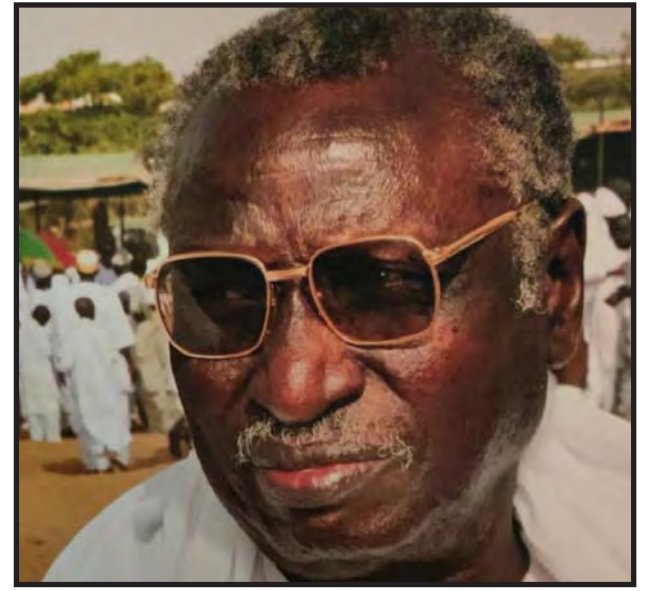
« Ce qu'a perdu le prolétariat militant d'Europe et d'Amérique, ce qu'a perdu la science historique en cet homme, on ne saurait le mesurer. Le vide laissé par la mort de ce titan ne tardera pas à se faire sentir.

Marx a été l'homme le plus exécré et le plus calomnié de son temps. Gouvernements, absolus aussi bien que républicains, l'expulsèrent ; bourgeois conservateurs et démocrates extrémistes le couvraient à qui mieux mieux de calomnies et de malédictions. Il écartait tout cela de son chemin comme des toiles d'araignée, sans y faire aucune attention et il ne répondait qu'en cas de nécessité extrême. Il est mort, vénéré, aimé et pleuré par des millions de militants révolutionnaires du monde entier, dispersés à travers l'Europe, et l'Amérique, depuis les mines de la Sibérie jusqu'en Californie.

Et, je puis le dire hardiment : il pouvait voir encore plus d'un adversaire, mais il n'avait guère d'ennemi personnel.

Son nom vivra à travers les siècles et son œuvre aussi ! »

Plus tard ELÉONORE fille de KARL MARX dira



à la suite du décès de ENGELS je cite : l'ouvrier est mort, le marteau est tombé et on l'entendra plus alors retentir sur l'enclume ! Le plus grand hommage qu'on peut rendre à cet ouvrier c'est de ne pas laisser ses outils enfouis dans le sol et détruits par la rouille.

Reprenons les outils de l'ouvrier et poursuivons son œuvre ! »

Qu'il en soit ainsi GRAND DINE !

Dors du sommeil des justes car avec abnégation, détermination et courage, tu as accompli de ta part dans notre mission commune de servir le peuple !

AMADOU DÈME

DECES DE PAPE DIOUM LE SENEGAL PERD SON ARTISTE-AMBASSADEUR EN HOLLANDE



Le chanteur Pape Dioum, membre fondateur du groupe musical SENEMALI des années 80 est décédé le lundi 13 juin 2022 à Amsterdam en Hollande. Il a représenté pendant plusieurs décennies la culture sénégalaise aux Pays-Bas, témoigne son ami, le journaliste Lamine Touré.

Les témoignages ont été nombreux à l'annonce de la nouvelle de sa disparition dont ceux de l'ambassadeur du Sénégal à la Haye. Mr Momar Guèye a, dans une correspondance adressée à sa famille, souligné les qualités humaines du défunt «courtois, altruiste et magnanime». Que la terre sainte de Touba où il a été inhumé, le samedi 18 juin 2022, lui soit légère et Qu'Allah l'accueille en son paradis firdawsi.

EUGÉNIE ROKHAYA AW PARCOURS DE PROGRÈS D'UNE CHEVRONNÉE EN COMMUNICATION...



La journaliste-formatrice Eugène Rokhaya Aw est décédée le dimanche 3 juillet 2022 à Dakar. Militante de gauche, panafricaniste, défenseur des droits humains, le Sénégal, l'Afrique, perd une de ses filles de valeur.

La septuagénaire a marqué le secteur de la presse en étant l'une des premières journalistes femmes en communication. Elle a été, en 2005, la première femme à prendre la direction du Centre d'études des sciences et techniques de l'information, CESTI, de 2005 à 2011.

Elle continue après 2011 à participer à la réflexion sur les médias, la formation des journalistes, l'évolution du journalisme, les relations hommes/femmes, les médias et la violence. Après ses études à l'université de Dakar, Eugénie Rokhaya Aw, pas-

sionnée des arts, a commencé dans le journal Dakar-matin à faire des contributions avant de se focaliser sur le journalisme qui, dans les années 70 n'avait pas vu l'adhésion des femmes.

En 1976, alors que Dakar-matin devient Le Soleil, elle finit par être renvoyée pour des positions contraires à la ligne éditoriale. Alors qu'à l'époque le parti unique faisait ses beaux jours, Eugénie est emprisonnée sous le régime de Senghor et même d'Abdou Diouf.

Quelques années plus tard, elle devient consultante dans une publication catholique dénommée Afrique Nouvelle et en même temps responsable francophone de la communication pour la Conférence des Églises de toute l'Afrique. Elle a aussi géré le secrétariat de l'Association des professionnelles africaines de la communication. Eugénie Rokhaya Aw a même eu à organiser un séminaire des femmes journalistes francophones avant d'obtenir en 1988, une bourse d'excellence de la Francophonie qui lui permet de reprendre des études pour une maîtrise en communication à l'université du Québec à Montréal.

De ses expériences par des missions à travers le monde comme celles des Nations Unies au Rwanda, Eugénie a fait son mémoire sur «Paroles de femmes rwandaises, de la culture du génocide à la culture de la paix, 1994-1999». Au centre d'études des sciences et techniques de l'information, elle a commencé à enseigner en 2002 avant d'être à la tête du centre de formation du journalisme. Elle a siégé également à l'Organe d'autorégulation des médias, CORED appelé, tribunal des pairs.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LITTÉRATURE DE DAKAR L'EXPRESSION PLURIELLE TRANSFRONTALIÈRE

A l'initiative de Abis Edition de l'écrivain Abdoulaye Fodé Ndione, le premier Festival International de littérature de Dakar (FILID) s'est tenu du 29 juin au 2 juillet 2022 avec comme thème « Littérature et conflits ». La conférence inaugurale a été introduite avec brio par le Pr Amadou Elimane Kane. Ainsi, écrivains, éditeurs, critiques, libraires, acteurs culturels, journalistes, professionnels de la chaîne de valeurs du livre, représentants d'institutions et d'organismes non étatiques et publics d'horizons divers se sont donné rendez-vous à Dakar.

« Ce projet est une légitimation de la production de qualité des écrivains africains. Une évolution caractérisée par une création littéraire soutenue qui s'appuie sur des valeurs », a soutenu l'écrivain-éditeur, Abdoulaye Fodé Ndione, initiateur du Festival littéraire lors de la cérémonie d'ouverture au Grand Théâtre Doudou Ndiaye Coumba Rose de Dakar. La cérémonie a été présidée par M Demba Faye, représentant du Ministre de la Culture et de la Communication. La rencontre axée aussi sur le développement de la littérature et de la liberté de création, est une nécessité pour maintenir une production de qualité dans le continent, a ajouté M. Dione également, membre fondateur de l'organisation AFRILIVRES. Pour sa part, le président de l'Association des Ecrivains du Sénégal (AES), M. Alioune Badara Bèye fait remarquer que la littérature a toujours joué un rôle important dans la vie des sociétés humaines. Et a toujours servi aussi de régulation des relations sociales dans la bonne gestion de la cité. Mme Aminata Sy, présidente de l'association sénégalaise des éditeurs (ASE) s'est réjouie du rendez-vous littéraire des auteurs et acteurs du livre.



Lieu d'échanges, le festival est également un ponts entre les écrivains du monde. Des échanges



sur les œuvres, des panels thématiques, des ateliers en langues africaines, des récitals de poésie, des remises de prix, des activités pédagogiques pour le public scolaire et universitaire entre autres activités ont rythmé le festival littéraire dans différents endroits. Un festival couronné de succès d'autant que toutes les activités du programme ont réussi et répondu aux attentes du public et des animateurs de contenus.



NORA ATALLA ET BLAÏSE NDALA PRIMÉS



La cérémonie de clôture s'est déroulée le 2 juillet 2022 au Musée de la Femme à la Place du Souvenir africain en présence d'illustres personnalités du monde des arts d'Afrique, d'Europe et d'Amérique. A cette occasion, le Jury international du Festival a annoncé les lauréats. Ainsi, le Prix international de poésie Annette Mbaye d'Erneville est attribué à "La révolte des pierres" de Nora Atalla, aux Éditions Forges, du Canada. Le Prix international de littérature Cheikh Hamidou Kane est allé au roman "Dans le ventre du Congo" de Blaise Ndala, Éditions Vallesse de la République Démocratique du Congo-RDC.

CONFÉRENCE INAUGURALE AMADOU ELIMANE KANE « BÂTIR NOTRE PROPRE RÉCIT »

Invité à prononcer la leçon inaugurale de la première édition du Festival international de littérature de Dakar (FILID), Amadou Elimane Kane a appelé les Africains à bâtir leur propre discours, leur propre récit.

« Il nous faut, nous Africains, bâtir notre propre discours, notre propre récit sur nous mêmes, par nous-mêmes, pour nous-mêmes et sur l'humanité », a soutenu l'écrivain lors de la cérémonie d'ouverture du FILID sous l'initiative de Abdoulaye Fodé Ndione. Kane. Il a proposé dans cette perspective d'aborder la question du lien qui existe entre la littérature, la mémoire et la renaissance africaine. « Autrement dit, comment la littérature peut jouer un rôle afin de mettre en lumière le patrimoine historique et culturel et oeuvrer ainsi pour la renaissance africaine. Cet éclairage est selon moi source de paix, de justice et d'harmonie pour le continent africain. Sur le socle fondateur des civilisations, la littérature tient une place prépondérante », a fait savoir l'écrivain.

Pour lui, la littérature est le médium qui



met en exergue l'héritage culturel, historique et social, tout en précisant qu'il est un des symboles de la mémoire collective, une inscription conjugée à tous les temps par sa nature intemporelle. « La littérature représente un espace d'expression singulier tourné vers la liberté, la créativité tout en étant le reflet de l'humanité. La littérature est un art majeur créé par les hommes pour raconter la vie », a souligné Amadou Elimane Kane.

PHARE DES MAMELLES, TOIT DE DAKAR

PATRIMOINE DYNAMIQUE, SPECTACLES VIVANTS

Le phare des mamelles, construit en 1864 à une élévation de 126m, sur l'une des deux collines-mamelles, est le point le plus culminant de Dakar. Le Phare devient depuis 2017, avec le dynamisme créatif du couple Hicham Bounaffaa et Diana Malick, un patrimoine matériel dynamique grâce à son musée animé par un maître-phare et ses guides et aussi un patrimoine immatériel nostalgique grâce aux différents groupes musicaux qui s'y produisent régulièrement, reprenant des classiques de l'Afrique et du monde en plus de leurs créations propres. Au sommet, de la belle musique distillée par de jeunes instrumentistes et chanteurs africains de talent, rythmée par des chorégraphies de belle facture sur fond de lumière de couleur enveloppant des spectacles tantôt



envoûtants tantôt époustoufflants au cours des soirées féeriques. Au grand bonheur du public.

Cerise sur le gâteau, les friands du bon goût s'accordent à dire que l'une des meilleures tables du Sénégal se trouve sur le toit de Dakar. Un restaurant au standard mondial parmi les plus huppés des cinq continents. Le design, fait à partir de matériaux locaux, force l'admiration. Et la boutique qui accueille, révèle l'ingéniosité des artisans et la créativité des artistes de Ouakam et d'autres localités du Sénégal. Plus de 120 jeunes employés dans les secteurs de la restauration, de la musique, du patrimoine, de la menuiserie métallique et bois, de l'artisanat, du design, du jardinage, du maraichage, formés, s'activent autour du Phare des mamelles et font de cet espace muséal, un haut lieu du patrimoine culturel et de la gastronomie.

ALASSANE CISSE

MUSIQUE : LE SENEGAL DANS LE MONDE



La musique sénégalaise semble bien prendre son envol à l'échelle mondiale, avec un groupe d'artistes qui sillonnent le monde sur les plus grandes scènes de l'Eu-

rope aux États-Unis, en passant par l'Asie. Les artistes sénégalais prennent part aux événements culturels les plus convoités au monde. Le Roi du Mbalax Youssou Ndour a ouvert la voie à la nouvelle génération après sa belle prestation à New-York sur invitation de la star nigériane Burna Boy. Le lead vocal du Super Étoile de Dakar n'a pas encore fini de sillonner les scènes occidentales. Cerise sur le gâteau, le succès du Grand Bal de Bercy au mois de juin 2022. Il a été à l'œuvre avec trois dates aux États-Unis et au Canada le 29 mai 2022. Sur invitation du président Macron, Youssou Ndour a gratifié d'un fabuleux concert musical les mélomanes, le 21 juin dernier, fête de la musique, à l'Élysée.

Le lead vocal du Super Diamono Omar Pène a démarré son périple européen, après sa belle prestation en France avec son prestigieux Prix

de l'Académie Charles Cros de Lyon. Il est difficile de parler de tournées mondiales sans parler de Baba Maal, le Roi Yela, qui a une parfaite maîtrise de la World music et des festivals à travers le monde. BaabaMaal s'est produit sur la mythique scène du Zénith Paris le 28 mai 2022 avec son groupe le DandéLeñol.

La jeune génération de la musique sénégalaise n'est pas en reste à l'image du chanteur Demba Guissé qui a fait son spectacle aux îles Canaries, en compagnie de la belle voix de Thiès Ma Sané et le talentueux chanteur-guitariste, Woz Kaly à Tenerife, dans le cadre du festival international Cila Book organisé par les Herman's Thioune originaires de Bambey.

À Brestia en Italie, le lead vocal du groupe Ram Daan, Waly Seck a renoué avec ses fans en mai dans un méga concert.

CINEMA ET AUDIOVISUEL : FESTIVAL LES TERANGA KARMA DECROCHE LA PALME

La troisième édition du Festival «Les Teranga» s'est achevée le samedi 2 juillet 2022 au Grand Théâtre Doudou Ndiaye Coumba Rose avec la cérémonie de remise de Prix présidée par M. Demba Faye, Directeur de cabinet du Ministre de la Culture et de la Communication. Des trophées ont été décernés aux meilleures productions audiovisuelles du pays. «Impact», «Karma», «Walabok» et «Vautours».

Impact, Karma, Walabok et Vautours, ces séries télévisuelles sénégalaises sont primées à l'issue du 3ème Festival Les Teranga initié par l'Association Cinéma 221 dirigée par l'actrice Fatou Jupiter Touré. La série Karma de Marodi a remporté la palme de la meilleure réalisation et aussi le Prix du Meilleur scénario et celui de la Meilleure interprétation féminine pour Roselyne Sylla dans le rôle de Mai. Vautours d'Evenproddécroche trois distinctions : Les Prix de la Meilleure musique de film, du Meilleur maquillage et des Meilleurs costumes. Cette série retrace l'époque des royaumes anciens du Sénégal. Impact, l'autre série de Marodi, remporte les Prix de la Meilleure photo et

en lumière. Le Prix de la meilleure bande-son est décerné à Walabok de Fatou Kandé Senghor et Ndèye Maguette Sy qui interprète le rôle de Mossane, remporte le Prix Espoir.

En outre, l'acteur principal d'Impact, Assane Thiam dans le rôle de Moussa Diouf, remporte le Prix de la Meilleure interprétation masculine, secondé par Babacar Oualy pour son rôle de Doudou dans Valeurs. Awa Djiga Kane s'adjuge le Prix de la deuxième Meilleure interprétation féminine dans Vautours. Pour les fictions court métrage, « La danse des béquilles » de Yoro Lydel Niang remporte la palme et l'actrice principale Coumba Dème décroche le Prix de la Meilleure interprétation féminine. Et La pierre précieuse de Babacar Hanne Dia obtient la Mention du jury, le Prix de la Meilleure interprétation masculine. En documentaire, « Kiné » de Fatou Kiné Diop remporte le Prix du Meilleur court métrage tandis que la production de « Les femmes suspendues » de Meriem Addou (Maroc) est primée. Le Maroc remporte également le Prix du Meilleur long métrage de fiction avec Annato de Fatima Ali Boudakydy.

Le Festival Les Terangaa rendu hommage à



Fatou Jupiter Touré, initiatrice du Festival Teranga

des pionnières et pionniers du cinéma. Cette année, des Prix d'honneur ont été décernés à la costumière et designer, Mame Fagueye Ba, à Bigué Ndoeye, comédienne, Top Thiam, première femme monteuse et fille du réalisateur Momar Thiam, la styliste Oumou Sy, Safi Faye, Awa Sène Sarr, Aminata Diakhaté (Hyènes de Djibril Diop Mambety), Annette Mbaye D'Erneville, la défunte Myriam Ndior et Leila Tazi, présidente de la fédération des industries culturelles du Maroc.